



Voyage au pays d'Elle-Même
Markus Leicht

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): Nouvelle merveilleux humour

Cette seconde histoire des Petits Bonhommes est parue en 1985, dans le n° 5 des Lames Vorpales. Elle est bourrée de références et de clins d'oeil. Les plus perspicaces devraient découvrir l'identité de ELLE, une auteure de littérature générale très connue. Joclin est un personnage de Sylvie Lainé dont les aventures vianesques parurent dans le n° 2 des Lames Vorpales.

La version présentée ici a été complètement revue.

1

— Tu ne t'occupes plus beaucoup de nous, me dit un soir Tim Timmy, la voix chargée de reproches. Depuis que tu as rencontré Sophie, tu ne penses plus qu'à elle.

— Pardonnez-moi, tous les deux. Mais je ne vous ai pas oubliés. Je lui ai même parlé de vous.

— C'est vrai? interrogea Five O'Clock. Qu'a-t-elle dit?

— Je crois qu'elle vous aime beaucoup.

— Ouaiiaiai! s'écrièrent-ils aussitôt, puis, se prenant par la main, ils se mirent à danser en chantant

— Elle nous aime, nous aussi... Elle nous aime...

Ils exécutèrent de nombreuses cabrioles et le petit chat en pelote de laine qui ne grandit jamais se joignit à leurs jeux. Lorsque, quelques heures plus tard, ils eurent retrouvé leur calme - quand les petits bonhommes sont heureux, ils sont capables de manifester leur joie pendant plusieurs heures d'affilée - Tim Timmy et Five O'Clock me demandèrent:

— Comment est-ce le Pays d'Elle-Même?

— C'est très beau. C'est plein de rêves... C'est plein de tendresse. C'est parfois un peu/beaucoup triste. Il y a des rires et de la liberté. Il y a des livres et des gens. C'est comme une chanson douce, le Pays d'Elle-Même.

— On veut y aller! s'écria Five O'Clock.

— On veut y aller! répéta Tim Timmy. Et le petit chat en pelote de laine aussi.

— Et moi aussi, ajouta Tic Tac Dring.

— À ce que je vois, c'est la grande expédition. Mais je ne sais pas si le Pays de Moi-Même communique avec le Pays d'Elle-Même.

— Si tu l'aimes fort, fort, fort et que tu penses à Elle, m'expliqua alors Tic Tac Dring, le Pays de Toi-Même deviendra un peu le Pays d'Elle-Même et nous pourrons passer de l'un à l'autre.

— Et si je ne l'aime pas?

— Mais tu l'aimes, dirent d'une même voix Tim, Five et Tic Tac, et le petit chat en pelote de laine ajouta Miouou, Miouou. Ce qui veut dire la même chose, ou à peu près.

— Vous en êtes sûrs?

— Oui, oui, oui, Miouou.

J'éclatai de rire.

Timidement Tic Tac Dring demanda:

— Tu dis oui?

— Bien sûr. Je vais essayer de penser très fort à Sophie... Vous allez bientôt pouvoir passer.

Tandis que les paroles d'une chanson des années 60 résonnent dans ma tête, son visage, puis son corps envahissent totalement mon esprit. La voix de Tim Timmy me parvient, de très loin:

— Ça y est! La porte est ouverte. À bientôt.

— À bientôt, vite!

II

Les petits bonhommes sautaient, dansaient, couraient, et bien sûr cabriolaient, tant ils étaient heureux. Ils s'étaient arrêtés dans un loin-pré que traversait une belle rivière mousseuse.

— Mais, c'est de la Mackeson, s'écria Tim Timmy après y avoir goûté.

Alors, ils y goûtèrent tous, y compris le petit chat en pelote de laine qui aime bien jouer avec la mousse, comme tous les chats.(1)

Le Pays d'Elle-Même, large vallée bordée par les collines de la vie et les montagnes de l'angoisse, s'étend entre mille pensées de tendresse.

Tim Timmy frissonna en regardant les montagnes entourées de petits nuages sombres. En ramenant son regard sur ses compagnons, il eut la surprise de se trouver nez à nez avec un garde-manger nomade qui lui demanda:

— Voulez-vous manger?

Tim Timmy vit que ses compagnons dévoraient d'énormes sandwiches au fromage (fondu) d'où dépassaient de nombreux ingrédients.

— J'en veux un comme eux, dit-il au garde-manger. Celui-ci lui tendit aussitôt un énorme sandwich sorti directement de son corps.

— Curieux sandwich, remarqua Tim, en découvrant les trous dont il était percé.

— C'est ce qu'on appelle un sandwich à trou-trou. C'est ce qui les rend si faciles à digérer. Si vous n'avez plus faim et que vous désirez conserver votre sandwich jusqu'au prochain repas, remplissez les trous de cire. Ainsi, il se conservera parfaitement plusieurs jours durant.

Sur ces mots le garde-manger s'enfuit sur ses courtes jambes, comme s'il avait une armée de mange-gardes à ses trousses.

Après avoir mangé, et bu une quantité impressionnante de bière, les petits bonhommes décidèrent de gagner la principale cité du Pays d'Elle-Même qui a pour nom Sophie.

Pour cela, ils prirent un billet de loterie et montèrent dans la locomotive solaire à vapeur qui parcourait le Pays d'Elle dans tous les sens. Y compris de long en large et de bas en haut (et inversement).

III

Sophie est la plus grande cité du Pays d'Elle-Même. Ses maisons penchent en avant les jours pairs et se croisent les bras les nuits impaires. Quant à ses rues tout ce qu'on peut en dire c'est qu'elles ne ressemblent pas à des rues, ni à rien d'autre de connu. Elles passent la plupart de leur temps à se courir les unes après les autres à travers la ville.

Dès leur arrivée, un jeune homme vêtu de rayures jaunes et noires, ou plutôt noires et jaunes, et coiffé d'une curieuse pile de couvre-chefs, les accueillit.

— Bonjour, leur dit-il. Je m'appelle Joclin. Soyez les B.V. dans Sophie.
Les B.V.? demanda Five O'Clock.

— Et Ben Vouï: les Bien Venus, ou les Boris Vian, ou les Baron Visi ou les Bouta Vents ou tout ce que vous Bien Voudrez.

— Même les Beaux Vampires ou les Broches Vorpales? demanda Tim Timmy.

— Ou les Bols Volants ? s'informa Tic Tac Dring.

— Miouou Miouou (Et les Battes Vertes) ? s'étonna le petit chat en pelote de laine.

— Et les Bons Voleurs et les Barbus Voltigeurs ? ajouta Five O'Clock qui ne voulait pas être en reste.

— Et bien d'autres, dit Joclin en riant. Les Bien Vivants, les Bords Violets, les Brutes Véreuses, les Bernard Villaret, les Bonbons Vilains et tous les autres, sans oublier les Bougres Variqueux et les Jimmy Guieu.

— Et les Jimmy Guieu ? s'étonnèrent d'une seule voix les petits bonhommes.

— Oui. Lui il a obtenu une dispense spéciale.

— Bon Vent, dit une Blonde Vénitienne à la Bouche Vermeille, en se joignant à leur groupe.

— Bon, Voici Feuille, la présenta Joclin à ses nouveaux amis.

— Bonjour Vous, dirent les petits bonhommes pour montrer qu'ils avaient parfaitement assimilé le B.V.

— Bmiouou Vmiouou, ajouta le petit chat en pelote de laine qui ajoutait toujours dans ces cas-là.

— Ou Bien Voulez-vous aller ? demanda Joclin.

— Manger des glaces! dit Tim Timmy.

— Bien Vanillées, fit Tic Tac Dring.

— Et pilées aussi, précisa Five O'Clock.

— Miouou Miouou, commenta une quatrième Bonne Voix que tout le monde aura reconnue.

Ils se rendirent donc dans l'armoire à glaces la plus proche.

IV

L'armoire à glace du Borot Venteux était la dernière armoire à la mode, se laissant flotter entre l'Autan et le Mistral (ce qui est parfaitement indiqué pour une armoire dans le vent).

Joclin présenta les petits bonhommes à ses amis: Eugène, Kolinda, Jordan, Tapha, et les autres. Joclin avait beaucoup d'amis et il n'était pas possible de se souvenir de leurs noms à tous.

Ça faisait d'ailleurs beaucoup de monde et on était un peu à l'étroit. D'autant plus que l'armoire ne pouvait pas accueillir plus de trois personnes à la fois, en temps normal. Mais pour une fois, le temps était anormal et l'armoire acceptait ses vingt-deux clients, sans compter les musiciens qui, en fait, ne comptaient pas puisqu'ils étaient aussi clients.

— Si on faisait de la musique, proposa Joclin.

— Ouaiiaiai, approuvèrent les petits bonhommes.

Tim Timmy et Five O'Clock sortirent leurs masses, Joclin alla chercher son saxiphone public, Jordan prit ses virgules électriques et Tapha ses problèmes de stationnement. Ainsi, ils formaient un fort bel orchestre à cordes à linge. Feuille en profita pour faire une lessive.

La bière et la musique roucoulaient à flot. Tic Tac Dring et le petit chat en pelote de laine se mirent à danser, puis Feuille, Tapha et les autres.

À 20 h 30, très exactementeure, arriva la fusée en providence d'AlphaBétaCétaDeltaetc du Centaure. Morrison, suivi d'une rose, en descendit: «Belle Vision».

— BienVenue, dit Joclin tout en soufflant dans son saxiphone, ce qui n'était pas à la portée du premier souffleur venu.

— Elle est là, dit encore Morrison.

— ELLE ? dit Feuille.

— ELLE, dit la Rose.

ELLE apparut dans le sas de la fusée. Tous retinrent leur souffle. Pas trop quand même. Juste ce qu'il fallait pour ne pas périr asphyxiénoyépendu.

— Êtes-vous bien vous? dit Joclin interrogalamment.

— Je suis bien moi, dit-elle, souriamment.

— Elle est bien ELLE, dit la Rose, confirmanman.

Les petits bonhommes ne disaient rien, admiramment.

Sa praisance illuminait l'armoire à glaces juste ce qu'il fallait. Le Borot Venteux - très éconhomme sur l'énergie, la sidérurgie, les bougies et

toutes les choses en gic, en profita pour éteindre la lumière, ainsi que tout ce qui s'éteignait.

Joelin s'avança jusqu'à La toucher.

— Je Vous aime, dit-il.

— Nous Vous aimons tous, dit Feuille.

— M'iouou, M'iouou, dit élégaminoutamanman le petit chat en pelote de laine.

— Qui est-Elle ? demanda enfin Tic Tac Dring qui ne comprenait pas trop ce qui se passait/présentait/futurait.

— Vous ne la connaissez pas? s'étonna Feuille. Mais c'est ELLE: la Manman de Morrison, de Céline, de Thomas et de nombreux autres enfants.

— Attention! annonça le Borot Venteux, sentencieux et terres. Le temps va quitter l'anormal.

Le temps fit plop (2) et redevint normal. Presque tous les occupants de l'armoire à glaces - sauf trois privilégiés, dont une fusée et un problème de stationnement - furent érucrés dans une zone incertaine de non-temps.

Devant c'était vert, à droite et à gauche aussi, dessus itou, dessous idem, et derrière c'était du pas reil au même.

— Nous sommes dans l'hyperespace, dit Jordan qui connaissait bien les mathématiques et l'électrique. Il en profita pour citer le troisième théorème de Limat : «Tant va l'oeuf au vert, qu'à la fin la cruche ménage sa monture».

À la suite de quoi Joclin dit : «À propos...»Il n'ajouta rien d'autre, car tout était dit dans cette formule magique.

Restait à déterminer le propos. Le troisième théorème de Limat n'apportait pas beaucoup d'éclaircissements au problème. Le premier et le deuxième non plus d'ailleurs.

Morrison dit:

— L'armoire nous a érucrés dans une zone de non-temps, entre le Pays d'Elle-Même et le Pays de Lui-Même.

ELLE ajouta

— Nous devons leur faire parvenir un message cardiaque pour que leurs pensées s'unissent.

— J'envoie un message à Sophie, dit Joclin.

— Et moi à Markus, précisa Tim Timmy.

— Hum ! ajouta Five O'Clock qui avait des lettres et savait les utiliser à bon escient.

Comme ils dirent, ils firent.

Mais le contact n'eut pas lieu, car, juste à ce moment, il y eut un plop qui ressemblait fort au bruit d'une capsule de coca qui décolle d'une bouteille d'idem et les petits bonhommes se retrouvèrent chez eux. Ou presque. Car si cela y ressemblait beaucoup il y avait tout de même quelque chose de curieux. Dans cet endroit tout était inversé. À tel point que ce n'était plus un endroit, mais un envers. La droite se retrouvait à gauche et vice-versa. Devant ce vice de forme manifeste, Five O'Clock demanda:

— Où donc sommes-nous si nous ne sommes pas chez nous?

Question fort judicieuse qui ne manqua pas de jeter encore plus le trouble chez Tim Timmy qui n'y comprenait déjà pas grand-chose.

— Peut-être, proposa Tic Tac Dring, ne sommes-nous pas revenus au Pays de Lui-Même mais dans le Pays de Lui-Même de l'Image dans le Miroir.

— Miouou, dit le petit chat en pelote de laine qui ne grandit jamais. Ce qui voulait dire à peu près: Voilà ce qui arrive quand on fréquente un peu trop les miroirs et les glaces. Dussent-elles être à la vanille ou au chocolat pour ces dernières.

— Tu as parfaitement raison, ajouta Tim Timmy. Mais maintenant qu'on est là, on y reste. Peut-être qu'ici on ne se donne pas de coups de masse sur la tête tous les matins.

— Youpi! s'écria Five O' Clock.

Épuisés par leurs aventures ils s'endormirent, presque tout de suite, dans l'herbe, sans voir passer devant leur nouvelle demeure un lapin blanc qui paraissait bien pressé.

Ainsi manquèrent-ils leur rendez-vous avec une autre aventure, quelque part dans un autre Pays des Merveilles.

C'est ainsi que prend fin cette seconde chronique des Petits Bonhommes. Mais il y aura d'autres rêves et bien des aventures encore.

Notes :

(1) NDLR: Affirmation dont nous laissons l'entière responsabilité à l'auteur, qui raconte parfois n'importe quoi...

(2) Comme l'a très justement remarqué M. Einstein, dans sa théorie relative au plop temporel, le temps fait plop chaque fois qu'il en a envie.

ELLE, c'est bien sûr Christiane Rochefort.

Page web de Markus Leicht : <http://www.myspace.com/peronnik>

Autres textes de Markus Leicht:

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Eons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Eons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Eons.

Les mines du dieu Olyphant, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Eons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles (2008)

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind